



CLAUDE BEAUPRÉ



Par Michel Breton

Si on comprend bien les situations qui ont mené à l'échec, on peut ensuite en tirer profit.

# Fini les excuses!

*Pour un chasseur, revenir bredouille* n'est évidemment pas l'option préférée quand vient le temps de raconter sa semaine de chasse. Plusieurs excuses surgissent pour justifier une saison infructueuse, et souvent les mêmes reviennent. Elles font référence à des facteurs qui effectivement n'aident pas les chasseurs à avoir du succès. Or, il y a souvent moyen de s'ajuster, d'éviter et même de tirer profit de ce genre de situation, comme nous allons le voir.

## «Il a fait chaud toute la semaine»

Voilà une excuse qui revient souvent. Les orignaux sont bâtis pour résister au froid, mais ils sont très vulnérables à la chaleur. Ils commencent à ressentir la chaleur dès qu'il fait 7 ou 8 °C, ce qui n'est tout de même pas si chaud. Par temps ensoleillé, avec une température d'environ 15 °C ou plus, les orignaux ne sortent tout simplement pas à découvert et se déplacent très peu.

Avec leur pelage foncé qui absorbe la chaleur, ils évitent de s'exposer aux rayons du soleil. Pendant le jour, ils fréquentent les peuplements de résineux matures et humides (sapin, épinette, cèdre). Puis ils profitent de la fraîcheur de la nuit pour parcourir de longues distances. Cela n'aide aucunement les chasseurs à l'affût qui espèrent surprendre leur gibier lors de ses déplacements.



*Durant une période de chaleur, la meilleure approche est de chasser dans des zones de repos, telles des bandes de conifères laissées par les compagnies forestières dans les secteurs de coupe.*

Comment s'ajuster à ce type de situation? Je dis toujours qu'il faut chasser l'original là où il se trouve, mais cette fois-ci c'est un peu différent. Même si nous savons que, la plupart du temps, il passe la journée dans une forêt de conifères, il est très difficile d'aller y chasser. Malgré de bons «calls» et même si on se déplace, l'original est peu actif et risque de ne pas venir, bien qu'il nous entende. C'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Il se sert aussi de cet endroit comme couvert de protection advenant un danger, car c'est là qu'il se sent en sécurité.

Si on lève un original et qu'on dépose ses propres odeurs, ce site n'est plus sécuritaire et risque d'être délaissé pas cet animal pendant un certain temps. Si votre territoire n'est pas très grand, vous risquez de le pousser hors de votre secteur en vous aventurant dans ces forêts de résineux.

Cependant, par temps très chaud, si votre territoire est assez grand et que vous êtes prêt à peut-être sacrifier un secteur, aller marcher dans un site de repos est la meilleure chose à faire pendant la journée. Dans mon cas, je vais choisir des bandes de conifères longues mais pas très larges, souvent laissées par les compagnies forestières pour protéger les cours d'eau. En zigzaguant à bon vent dans ces peuplements, j'ai de très bonnes chances de repérer un original couché et tout le bon secteur est exploité.

La meilleure stratégie, selon moi, est d'appeler l'original en tout début et en toute fin de journée, dans un secteur nourricier très près d'un site de repos. Même en période très chaude, en septembre ou octobre la température est quand même assez fraîche au début du crépuscule et juste avant l'aube. Comme l'original dépend de la nourriture et des secteurs humides qui lui servent de sites de repos par temps chaud, il ne s'aventurera jamais loin de ceux-ci pour s'alimenter. Et comme il est actif en se nourrissant, il est beaucoup plus vulnérable aux appels.

#### «Le temps a été très mauvais!»

Si une semaine de chaleur est souvent la justification idéale d'un retour bredouille, le contraire l'est également! Par mauvais temps, je veux dire du vent, une forte pluie ou les deux. Il est évident que je ne saute pas de joie quand je commence une journée de chasse avec du vent qui dépasse 20 km/h. Encore là, les conditions n'aident pas ceux qui chassent à l'affût, puisque les originaux se déplacent très peu.

De plus, ils sont dotés d'une très bonne ouïe et d'un très bon odorat, mais dans un tel contexte ces sens perdent leur acuité. Avec le vent, les originaux ont peine à bien percevoir les bruits des prédateurs, de même qu'à localiser la provenance des odeurs suspectes. Leur vue, quant à elle, n'est pas très bonne. Normalement, elle suffit tout de même à détecter les mouvements, ce qui permet aux originaux de repérer un chasseur ou un autre prédateur qui se déplace. Mais par grand vent, les arbres, les arbustes et la végétation bougent beaucoup et réduisent l'efficacité de cette faculté de détection.

Dans un tel cas, je recommande de chasser en se déplaçant en pleine forêt, où le vent est beaucoup moins intense, surtout lorsque les feuilles sont encore là. Les conditions sont bien différentes de celles qu'on doit affronter dans un bûché ou sur le bord d'un lac. Même si les originaux ne sont pas très actifs, en allant les chasser où ils se trouvent et en lançant des appels en vous déplaçant, vous avez beaucoup plus de chances de susciter l'intérêt d'un mâle en rut.

#### «Le call ne marchait pas!»

Le fait que les originaux n'ont pas répondu aux appels ne signifie pas nécessairement que le «call» ne fonctionnait pas. Pour en faire venir un grâce aux appels, il

faut d'abord qu'il les entende! Dites-vous bien que tous les orignaux récoltés grâce à l'appel se trouvaient dans les parages avant que les chasseurs ne commencent leurs vocalises. Il faut également appeler dans un endroit où l'orignal ne craindra pas de se rendre, et les vocalises doivent être assez réalistes.

Si vous chassez entre le 10 septembre et le 15 octobre, c'est la meilleure période pour appeler l'orignal. Entre ces dates, si l'un d'eux vous entend et que vous êtes au bon endroit, il va se manifester dans la grande majorité des cas.

Ce qu'il faut faire est simple et logique, mais très peu pratiqué par les chasseurs. Cela consiste à se déplacer en appelant pour maximiser les probabilités d'être entendu. Le secret est de persévérer et de ne jamais se décourager. En vous déplaçant à bon vent dans un secteur nourricier près d'un site de repos et en pratiquant de bons appels (femelle en œstrus accompagnée d'un mâle), tôt ou tard un orignal viendra à votre portée.

#### «Le rut n'était pas commencé!»

Dans certaines zones, la chasse à l'arc et à l'arbalète ouvre très tôt, c'est-à-dire à la fin de semaine de la fête du Travail. Chasser dans le pré-rut rend les choses assez malaisées, et de toutes les excuses mentionnées dans cet article, c'est la plus crédible et la plus difficile à contrer selon moi.

En pré-rut, les orignaux se nourrissent, mais pas autant qu'après le rut. Ils se déplacent peu et on les perçoit rarement dans des secteurs nourriciers. Les envies de se reproduire ne sont pas très fortes et les mâles ne sont pas très sensibles aux appels. On a l'impression de poursuivre des fantômes. Vers le 10 septembre, ils commencent à se laisser tenter par les vocali-



MARK RAYCROFT

△ *S'il vente beaucoup, les orignaux se déplacent très peu, car leurs sens sont grandement perturbés par tous les bruits et les mouvements qui les entourent.*

◁ *Dans certains secteurs, la saison de chasse à la carabine débute très tard dans l'année et le rut est terminé depuis un bon bout de temps. Les orignaux ne bougent pas beaucoup à cette période, alors même une piste datant de quatre ou cinq jours est considérée comme fraîche et mérite toute l'attention du chasseur.*

ses, et ce n'est qu'un début, mais avant cette date les choses sont assez difficiles.

Dans ces zones où la chasse ouvre tôt en septembre, la saison dure 16 jours, donc trois fins de semaine. Si vous voulez tenter votre chance à l'arc, évitez de chasser trop tôt et choisissez plutôt la deuxième semaine de chasse pour profiter du début de la période de rut. Encore une fois, se déplacer en imitant les vocalises d'une femelle en œstrus suivie d'un mâle est la meilleure technique. Par contre, j'aime imiter le mâle plus souvent que la femelle pour bénéficier de l'agressivité du mâle à ce temps de l'année.

Si vous avez été chanceux au tirage au sort en réserve faunique, ne faites pas l'erreur de plusieurs chasseurs en choisissant d'être le premier groupe dans la zone. Ce serait une mauvaise décision, puisque ça vous condamnerait à chasser dans le pré-rut. Si deux ou trois groupes passent avant vous, ça ne dérangera aucunement votre chasse dans la meilleure période.

#### «Le rut était terminé!»

Dans certaines zones, la chasse à la carabine ouvre très tard en saison, et comme guide je dois travailler autant à la fin du rut



CLAUDE BEAUPRÉ

## ORIGINAL – FINI LES EXCUSES!

qu'à son début ou à son apogée. Bien qu'il soit plus facile selon moi de chasser l'original dans le post-rut que dans le pré-rut, cela demeure toujours un défi. Après le 15 octobre, il se peut que quelques mâles soient toujours réceptifs aux appels, mais la plupart d'entre eux sont rendus à l'étape de se nourrir après la reproduction.

La technique va demeurer la même, c'est-à-dire se déplacer dans un secteur nourricier tout en imitant une femelle en œstrus suivie du mâle. Si dans le pré-rut je pratique un peu plus l'appel du mâle, dans le post-rut je vais plus souvent imiter la femelle. Mais ne vous faites pas d'illusions, la majorité des orignaux ne répondront pas à vos appels, et ceux qui vont se manifester le feront parce qu'ils étaient déjà très près de vous.

En ce temps de l'année, les orignaux se regroupent souvent en petit nombre et passent leur journée à manger et à ruminer pour récupérer les forces perdues pendant le rut et se faire des réserves pour affronter l'hiver. Ils se déplacent très peu, alors pour moi une piste de quatre ou cinq jours est une piste fraîche. Une telle trace vaut de l'or et si les feuilles sont mouillées, n'hésitez pas à la suivre, puisqu'il est très rare qu'un orignal parcoure de longues distances à cette époque de l'année. À force de les chercher dans leurs secteurs nourriciers, la loi de la moyenne finira par vous récompenser.

Cela dit, je conseille tout de même d'éviter de chasser à ces dates et de plutôt se concentrer sur la période du rut, même si vous devez faire le saut de la carabine à l'arc ou à l'arbalète. Dans toutes les zones de chasse au Québec, il est toujours possible de chasser à de très bonnes dates, alors pourquoi s'en passer? Vos chances seront meilleures et votre qualité de chasse grandement améliorée, parce que les mâles seront plus réceptifs à vos appels.

Récolter un buck sur l'appel, quand il vient vers vous en répondant et en brisant tout sur son passage, vous fera aimer encore plus la chasse. Ce scénario est plus que plausible en chassant entre le 10 septembre et 15 octobre.

### «Les orignaux n'étaient pas là!»

C'est une phrase que j'entends souvent mais qui porte à confusion. Est-ce aux orignaux de se trouver là où les humains vont chasser, ou plutôt à ces derniers de se rendre jusqu'aux animaux? Il me semble que la réponse va de soi.

Beaucoup d'adeptes chassent l'original dans un territoire de 100 ou 200 acres, alors que cet animal a besoin de beaucoup plus d'espace vital, ce que je comparerais à chasser la perdrix toute une journée dans un territoire de 30 x 30 m. Comme ce genre de territoire est le plus souvent privé, que l'accès aux secteurs voisins est interdit et que ceux-ci accueillent aussi des chasseurs, je comprends qu'on puisse affirmer que «les orignaux n'étaient pas là».

Pourquoi se limiter à un si petit secteur quand le Québec compte de grandes superficies de territoire libre ou à gestion contrôlée? La première règle de base, si on veut chasser l'original, est d'être certain d'en avoir à sa portée, ce qui suppose qu'on dispose d'un secteur assez grand. S'il y a un ou deux orignaux aux 10 km<sup>2</sup>, je vais m'assurer de pouvoir exploiter 20 à 30 km<sup>2</sup> de territoire. Dans notre province, il y a l'espace nécessaire pour se trouver un tel site tout en respectant les chasseurs déjà sur place.

### «Il y a trop de chasseurs!»

Il est évident qu'une forte pression de chasse n'améliore pas les choses. Plus de 80 % des groupes que je guide chassent dans des territoires publics à travers le Québec, et la présence d'autres chasseurs peuvent nous nuire de deux façons. Premièrement, ils récoltent des orignaux, alors si nous n'avons pas encore le nôtre, plus on avance dans la semaine, moins il y en a. Deuxièmement, ces chasseurs occupent parfois de bons territoires que j'avais identifiés sur une carte écoforestière, mais je ne vais pas les déranger.

Pourtant, je ne modifie pas ma façon de faire pour autant. Dans de tels territoires, les orignaux connaissent les chasseurs et savent qu'il ne faut pas sortir à



*Pour éviter qu'un orignal «ne sorte pas» du bois pour se présenter au chasseur, il ne faut pas hésiter à aller vers lui dès que les premières réponses se font entendre, tout en continuant à produire des appels pour l'encourager à s'approcher davantage.*

CLAUDE BEAUPRÉ



découvert. Alors, plus que jamais, il faut aller les chasser en pleine forêt où on retrouve très peu de chasseurs et beaucoup d'originaux, incluant les gros mâles rusés du territoire.

En 2007, afin de mettre moi-même en pratique mes techniques en général, j'ai chassé dans un nouveau territoire, une zec de 615 km<sup>2</sup> qui accueille plus de 700 chasseurs. Il s'y récolte environ 75 à 80 mâles par année, dont à peine quatre ou cinq portant un panache de plus de 45 po d'envergure. Avant d'aller chasser dans ce territoire, pour rassurer les chasseurs quant aux techniques que j'enseigne, j'ai promis à plusieurs d'entre eux d'y récolter un mâle de plus de 4 ½ ans.

On y trouvait une pression de chasse très élevée et très peu de mâles de cette taille, mais j'ai tenu ma promesse en chassant en pleine forêt sans rencontrer d'autres adeptes, et toute l'action a été filmée. N'ayez pas peur d'entrer en forêt, et vous verrez des originaux et non des chasseurs.

#### **«Il n'a pas voulu sortir!»**

Une autre histoire qu'on entend souvent : «L'orignal est venu sur mes appels, mais il n'a pas voulu sortir.» Beaucoup de chasseurs peuvent entendre un mâle ou une femelle leur répondre pendant plus d'une heure sans que rien ne bouge. Pour ma part, lorsqu'un orignal m'a répondu mais qu'il reste sur place, au bout de cinq ou six minutes je me dirige vers lui. C'est beaucoup plus simple que ça en a l'air, et les originaux sont toujours moins loin qu'on serait porté à le croire.

Si un orignal fait son bout de chemin et s'arrête soudainement, ce n'est pas parce que vos appels ne sont pas bons, au contraire. La preuve, c'est qu'il est là, et le problème réside dans l'endroit que vous avez choisi pour l'attirer. Si vous appelez l'orignal dans un mirador près d'une saline, ne vous demandez pas pourquoi il ne veut pas sortir. Dans toute sa vie, toutes les fois qu'il a entendu un prétendu orignal l'appeler dans ce genre d'endroit, il a eu affaire à un chasseur.

La solution à ce problème est très simple, et elle consiste à ne plus chasser aux endroits où l'orignal ne veut plus se montrer le bout du nez. Je chasse toujours en me déplaçant et en produisant de bons appels dans un secteur nourricier automnal, c'est-à-dire un bûché ou autre perturbation, ou en-

core dans une forêt mature feuillue ou mixte, toujours à proximité d'un site de repos. De cette façon, lorsqu'un orignal vous répond, vous n'avez pas à le faire sortir pour qu'il vienne à vous puisque vous êtes déjà où il se tient.

#### **«Il y a des loups dans mon secteur!»**

Bien que l'on dise souvent que où il y a des loups, il y a des originaux, la présence de ces canidés dans un secteur n'aidera sûrement pas les chasseurs. Les originaux ont alors tendance à rester tranquilles et à être un peu plus discrets côté vocalises. S'ils ont développé des petits trucs assez simples pour déjouer les chasseurs, soit éviter de sortir à découvert et limiter leurs déplacements, ils peuvent aussi déjouer les loups à l'automne.

J'ai fait mention de toujours chasser l'orignal dans les secteurs nourriciers près des sites de repos, mais avec des loups dans le territoire je vais chercher la présence d'un lac donnant sur cette combinaison d'habitats. Bien qu'un site de repos serve généralement de couvert de protection advenant une prédation, un lac va être beaucoup plus utile pour fuir une meute de loups. Un orignal ainsi traqué n'a qu'à se jeter dans un lac et à le traverser. Excellent nageur, il n'aura pas de mal à semer les loups de cette façon. Alors pour ceux qui ont la malchance de partager leur territoire avec les loups, c'est la façon idéale de s'ajuster.

En présence de loups, pendant l'automne les originaux vont demeurer dans ce type d'habitat jusqu'à ce que le lac gèle, généralement plus tard en novembre. Une fois en glace, cette porte de sortie deviendra pour lui un piège face à la prédation.

#### **En terminant**

Évidemment, avec ou sans excuses, il est toujours possible de revenir bredouille d'un séjour de chasse. J'espère cependant que les petits ajustements proposés dans cet article vous aideront à revenir comblé de vos futures sorties de chasse.

\* Voir «Pour trouver un territoire», SCP août 08

[www.michelbretonguide.com](http://www.michelbretonguide.com)

◁ *Le Québec recèle d'immenses superficies de territoire libre de tenure publique. Pourtant, plusieurs chasseurs se confinent dans de tout petits boisés année après année pour traquer l'orignal. Or, au départ celui-ci a besoin d'un espace vital important pour bien fonctionner, et cela réduit leurs chances de succès de façon importante.*

CLAUDE BEAUPRÉ